

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 2 : 1916) du

## MARDI 27 JUIN 1916

Guillaume II est arrivé vendredi dernier, 23 juin, à Maredsous pour visiter l'abbaye des Pères Bénédictins. Ne tenant aucun compte d'un refus catégorique de le recevoir adressé en 1915 au Gouverneur militaire de Namur, baron von Longchamps, l'Empereur d'Allemagne s'amène avec une quinzaine d'officiers dans un cortège d'autos ronflantes et blasonnées.

L'Abbé de Maredsous, Monseigneur Marmion, ne désirant avoir aucun rapport avec l'impérial personnage, charge le prieur des Bénédictins de le recevoir. Les moines restent dans leurs cellules. Le prieur montre à Guillaume II l'église et les salles que l'on fait voir à quiconque se présente à Maredsous, rien de plus. L'entretien entre l'amphytrion et son hôte imposé est glacial. Dans l'église, l'empereur juge certains vitraux « *insuffisants* » et lorsqu'il s'aperçoit de l'inachèvement de la tour centrale, il en demande la raison. Comme le prieur lui répond que la construction en serait très coûteuse, le Kaiser réplique que « *Léopold II aurait bien dû intervenir à Maredsous puisqu'il a gagné tant d'argent au Congo* ».

Guillaume II porte sur la poitrine une grande croix ; il la montre en disant : « *Je suis le grand protecteur des Bénédictins en Allemagne* » et il ajoute « *qu'il a dû intervenir en Belgique pour protéger les Jésuites contre l'émeute et le pillage* » !!

La visite est très courte. Guillaume II s'énerve visiblement du mutisme de son cicerone, qui se borne à répondre par monosyllabes à ce qu'il lui demande. Il lui dit tout à coup : « *La Belgique a eu tort de ne pas nous laisser passer. Si Léopold II avait encore vécu, cela ne se serait pas produit.* » Puis, brusquement, ses instincts belliqueux reprennent le dessus, et il dit au prier, après s'être plaint de l'Angleterre :

- *Après la guerre, je ferai alliance avec la France, puis je tomberai à dos de l'Angleterre !*

A l'abbaye des Bénédictines. sise à quelques pas de là, à Maredret, Guillaume II est reçu par la Mère Abbessse (Madame de Hemptinne). Il lui répète des phrases analogues, et ajoute :

- *Je n'ai pas voulu cette guerre ; ce sont les Anglais qui l'ont voulue. Tous les pays auraient dû se liguier avec nous pour écraser l'Angleterre. La Belgique a eu grand tort de ne pas nous laisser passer. C'était si peu de chose ! Et voyez ce qu'elle est devenue ! Tandis que le Grand-Duché est prospère et riche. Le roi Albert aurait dû nous laisser passer.*

- *Le roi Albert n'a fait que son devoir – répliqua*

l'Abbesse. Puis, regardant l'Empereur dans le blanc des yeux, elle reprend – : *Le roi Albert est un grand roi, vénéré de tous ses sujets, qui admirent sa conduite et rendent hommage à sa vaillance. Quant à celui qui a déchaîné cette guerre, il en portera la responsabilité devant Dieu !*

Cette réponse jette un froid. Guillaume feint de ne pas comprendre ou de croire que ces paroles visent un autre chef d'Etat. Il se borne à demander que les Bénédictines ne l'oublient pas dans leurs prières, lui *païen*, ajoute-t-il, en se frappant la poitrine.

- *Nous prions pour tout le monde, Sire* – répond la mère Abbesse, afin que chacun ait dans l'éternité la place qui lui revient.

L'Empereur estime qu'en voilà assez. Il ne souffle plus mot et, se retournant pour sortir, aperçoit à la muraille un portrait du cardinal Mercier. Cette fois, la mesure est comble. Il monte vivement en auto et disparaît dans la direction d'où il était venu, après avoir fait un pique-nique dans les ruines de l'antique castel de Montaigne.